

## **La grève dans l'Éducation Nationale : l'habitude de la défaite.**

La grève, en tant que moyen de contestation dans l'Éducation Nationale, est de plus en plus remise en question pour son efficacité limitée, pour ne pas dire nulle. Pourtant, elle reste la seule et unique solution proposée par les autres syndicats pour contester des décisions gouvernementales. Alors que cette méthode traditionnelle a longtemps été considérée comme un levier puissant pour faire valoir les revendications des professeurs, il est temps de prendre conscience qu'elle ne produit plus les résultats escomptés.

Tout d'abord, il est indéniable que la grève subit une désaffection croissante de la part des professeurs. De plus en plus, ces mouvements de contestation ne sont plus suivis massivement, notamment en raison d'un calcul coût-avantage défavorable. Le coût d'une journée de traitement pour les professeurs et les autres personnels de l'Éducation Nationale, sans garantie de résultats concrets, a conduit à une remise en question de l'efficacité de cette méthode.

Dans l'enseignement secondaire, le pouvoir de perturbation d'une grève est très minime, car les élèves sont en âge de se garder seuls. Cette réalité suscite des interrogations quant à la capacité de la grève à influencer réellement les politiques éducatives et à faire pression sur les autorités compétentes.

Un reproche majeur adressé aux acteurs syndicaux de l'Éducation Nationale concerne l'absence de diversification des moyens de contestation. L'absence de discussions intersyndicales constructives visant à explorer d'autres modes d'actions, au-delà de la grève, suscite des interrogations quant à la créativité et à la volonté de trouver des solutions alternatives permettant d'aboutir à la satisfaction des revendications.

Le **SIES** considère qu'une seule journée de grève ou qu'une succession de journées de grève réparties sur plusieurs semaines ou plusieurs mois ne permettent malheureusement pas d'obtenir satisfaction. Cette méthode, qui pouvait s'avérer efficace par le passé, a durant les dernières décennies constamment fait la preuve de son inefficacité quel que soit l'objet de la contestation et quelle que soit la coloration politique du gouvernement. Une grève illimitée des professeurs, seuls ou avec les autres fonctionnaires, semble en revanche de nature à permettre d'établir un rapport de force suffisant pour obtenir par exemple une revalorisation indiciaire substantielle sans contreparties et sans conditions afin de compenser la perte colossale de pouvoir d'achat.

La dépendance financière des organisations syndicales vis-à-vis de l'État peut laisser penser que ces dernières optent pour des méthodes de contestation trop modérées, afin de ne pas vexer l'exécutif. Cette autocensure pourrait freiner la recherche de moyens de contestation plus audacieux et efficaces. Nous rappelons que le **SIES** est un syndicat indépendant, aussi bien financièrement qu'idéologiquement, de tout pouvoir politique.

Il convient toutefois de souligner que la grève peut s'avérer un outil puissant dans certaines circonstances spécifiques, telles que la grève des notes (et des appréciations) ou la grève du baccalauréat. Ces actions ciblées ont le potentiel de mettre une pression significative sur les autorités et de susciter l'attention nécessaire. Il ne s'agit pas non plus ici de dévoyer le droit de grève qui reste un premier signal nécessaire pour exprimer un désaccord. Cependant, cette dernière ne doit plus rester l'alpha et l'oméga de la contestation politique dans l'Éducation Nationale.

En conclusion, la grève dans l'Éducation Nationale, bien qu'elle ait été un instrument puissant par le passé, est aujourd'hui soumise à des critiques grandissantes. La désaffection croissante, la perturbation minimale au niveau sociétal, l'autocensure des syndicats financés par l'État, et l'absence de dialogue et de diversification des moyens de contestation sont autant d'éléments qui incitent à repenser l'efficacité de cette méthode traditionnelle, et à explorer des alternatives plus adaptées aux enjeux actuels de l'enseignement.

« *La folie, c'est de toujours faire la même chose et de s'attendre à un résultat différent* » disait Einstein. Après des années de lutte avec des grèves sans résultats probants, il semble urgent de faire évoluer les pratiques.

*Nathan GUERRIER*

Article publié dans le « *Courrier du SIAES - SIES* » n° 100 de mars 2024



***Syndicat - national - Indépendant  
de l'Enseignement du Second degré***

<http://www.sies.fr>